

EN ROUTE !

Je ferme la porte à double tour, et vérifie machinalement qu'elle résiste bien, comme les matins de départs lointains et durables. Je dépose ma valise dans le coffre et m'installe au volant.

Et si j'avais oublié quelque chose ? C'est toujours la même angoisse passagère et incontrôlable quand je quitte la maison... j'ai pourtant eu tout mon temps pour préparer mes affaires. J'ai étudié avec soin la taille de la valise, selon le nombre de jours, la saison et le mode de transport ; je l'ai sortie du garage un peu poussiéreuse, la dernière utilisation remontant déjà à plusieurs mois. Je l'ai roulée jusqu'à la chambre, retrouvant le rythme mécanique des voyageurs pressés dans les couloirs d'aéroport.

Avec méthode, j'ai ouvert placards et tiroirs dans l'ordre, prête pour l'inventaire mental du contenu idéal. Pyjama léger pour quelques nuits, nombre exact de culottes après un calcul rapide (plus une de secours, on ne sait jamais...), deux soutiens-gorge (j'avoue que j'essaie toujours de m'en passer quand je suis en vacances), trois paires de chaussettes hautes spéciales randonnée et deux autres paires plus fines, même si j'espère pouvoir aller pieds-nus le reste du temps. Plusieurs tee-shirts aux couleurs vives, avec ou sans motifs, doublés ou ajourés, celui pour aller avec la petite jupe bleue et celui pour le bermuda à carreaux. Trois shorts, pas un de moins, car je mise sur le soleil - qui ferait sa valise en imaginant qu'il peut chaque jour ?! - j'ai remarqué qu'on se dit toujours qu'il fera beau en voyage, cela va de soi, et si finalement la météo est catastrophique, on se retrouve à cours de vêtements chauds. Deux pantalons donc, au cas où, dont un jean forcément, un « must » du voyage, et deux pulls. Je rajoute deux petites robes, de celles qui ne froissent pas, on ne sait jamais si l'occasion se présentait de sortir un soir, de dîner au restaurant, d'aller danser, ... de quoi avoir l'air un peu plus habillée. Pour les chaussures, les sandales, celles à fermetures rapportées de Grèce, et des tennis en toile, et puis aussi les chaussures de randonnée cela va de soi. Les tongs pour trainer le soir, ça peut servir aussi.

La préparation de la trousse de toilette est tout un art. Je sors d'abord tout son contenu, boîte à savon, flacons miniatures conservés à moitié vides, échantillons de parfum, toutes ces bricoles glissées là en attente d'un départ prochain, et qu'on sait qu'on retrouvera le moment venu. Tranquillement, je fais l'inventaire de ce dont j'ai besoin. Pour la douche : savon dur ou liquide ? Le dur est bien pratique en déplacement. Shampoing... je me laverai les

cheveux combien ? 2, 3 fois ? Le petit flacon suffira. Brosse à dent, dentifrice... tiens, je pourrai tester le dentifrice solide rapporté du salon Bio il y a quelques semaines ? En fait non, j'avais trouvé la texture affreuse, une impression de plâtre dans la bouche. Le tube en cours fera l'affaire. Crème visage... la légère ou la riche ? En tube ou en pot ? Le peigne, le violet, surtout ne pas l'oublier car si je ne démêle pas ma tignasse chaque matin, j'ai l'air d'une folle toute la journée. Ah et de quoi attacher les cheveux sous la douche et pendant la journée s'il fait trop chaud. Que d'objets futiles et encombrants, qu'on imagine indispensable... Ça rassure d'emmenner un peu de chez soi avec soi. Une poignée de coton-tige aussi, je ne peux pas me passer de me nettoyer les oreilles, ça fait un bien fou !!! Et le déodorant aussi. Mince, du coup j'ai complètement oublié d'aller à l'épilation ! Bon, aux grands maux les grands remèdes, je coupe ça vite fait bien fait au rasoir, merci le rasoir BIC.

Et si j'ai mal à la tête ? Ah oui, ne pas non plus oublier la petite trousse d'urgence... quelques comprimés de doliprane, de l'huile essentielle « menthe poivrée ». Et si j'ai mal à la gorge ? Et si je me mets à tousser ? Et si... STOP ! Il y aura forcément une pharmacie dans le coin, je ne pars pas au milieu de la jungle ! Je ne peux pas tout prévoir. Allez, quelques pansements quand même pour les ampoules ou les petites coupures. Si je m'écoutais, je prendrais aussi une bande en cas d'entorse, ça m'arrive si bêtement. Ah, et aussi la crème solaire, très important la crème solaire, je suis du genre à rougir vite ; et mon chapeau de paille ? Aïe, je crois qu'il est resté chez ma mère, bon la casquette en toile, ça ira même si je n'ai pas vraiment une tête à casquette avec ces cheveux qui dépassent de partout, et le répulsif pour les moustiques, parce que c'est toujours pour moi les piqûres, et après je me gratte pendant des jours. Mince, ma trousse de toilette ne ferme pas. Et je n'ai même pas encore mis le produit à lentilles dedans. D'ailleurs combien de paires de lentilles ? Voyons... une paire ça fait deux jours, donc quatre c'est parfait. Je vais devoir prendre une mini-trousse à côté, pour les médicaments et les bricoles moins essentielles.

Du coup, ça me fait penser aux serviettes : une pour la toilette et une pour la baignade. D'ailleurs oui au fait, est-ce que je vais me baigner ? Mon maillot de bain !!! J'ai failli l'oublier. Une pièce ou deux ? Le noir, c'est mon préféré. Bon, cette fois j'ai tout. Je fais glisser avec délicatesse la fermeture tout le long du rabat. Ouf, ça passe, la valise est fermée.

Je termine par l'essentiel : je ne pars pas sans un bon bouquin. Le polar ou le roman que j'ai en cours ? Non, il est trop avancé, je vais me retrouver à la fin avant mon retour. En même temps, j'ai tellement envie de connaître le dénouement... Va pour le polar. Chaque fois je me dis que je vais emporter *L'usage du monde* de Nicolas Bouvier, et finalement il

reste là, bien rangé dans la bibliothèque. Je l'ai acheté il y a au moins trois ans en me disant que ce serait parfait comme livre de voyage. Mais j'ai peur de ne pas aimer et de me retrouver sans rien à lire. Je ne peux quand même pas prendre le risque d'emporter un livre « rasoir » en voyage ! Oui, le polar, c'est une valeur sûre ! 500 pages d'un auteur suédois... il va peser lourd dans la valise ! Je vais bien en trouver un autre en format poche ?

Enfin, la valise est bouclée. Je rajoute les lunettes de soleil, un imper léger et un foulard. Je suis parée, je crois que tout y est. Un chargeur de téléphone et l'appareil photo : je les branche pour la nuit. Mon sac à main ? Je vérifie ma pièce d'identité, ma carte bancaire et mon attestation de déplacement signée.

Reste à préparer un pique-nique pour demain midi. Œuf dur, tomate, les restes feront l'affaire... Tiens, le dernier beignet pour le dessert, j'en salive d'avance ! Je me vois déjà assise dans l'herbe et râlant après les fourmis ou les guêpes systématiquement attirées par mon déjeuner.

Je me couche tard ce soir-là, j'ai du mal à m'endormir car je sais que je dois me lever tôt. Je ressasse et tente de visualiser tout ce que j'ai pu oublier. Et si une idée me vient, impossible de résister au besoin impérieux de me relever : et si je n'y pensais plus en me réveillant !!!

Mais revenons à ce départ. J'ai enregistré l'itinéraire sur Mappy la semaine dernière. J'ai juste à rejoindre la nationale et hop, tout droit jusqu'à l'autoroute. Le GPS est programmé. Je démarre, recule prudemment pour quitter ma place de parking, et me voilà partie ! Première à droite, je m'engage sur la rocade. Je quitte cette région maritime où le regard porte loin sans obstacle naturel, et j'imagine déjà un horizon plein de reliefs, des routes escarpées vers des refuges d'altitude, laissant les pins maritimes de la côte pour les sapins bleus des Vosges, le sable doré des plages de Ré pour les mousses tendres des massifs alpins, l'air iodé et poisseux pour les essences de résineux.

Je roule pendant plusieurs kilomètres. Quelle chance, il n'y a pas de circulation. Pourvu que ça dure ! Brusquement, je jette un œil à ma montre et je réalise que je dois rentrer : l'heure de sortie autorisée par les mesures sanitaires en cours est presque dépassée.

1430 mots

